

Pars le 9 mars 1828.

Bureau Central
de la
Revue Encyclopédique

Les Réponses doivent être
envoyées, franc de port,
à l'adresse suivante :
Au DIRECTEUR DE LA REVUE
ENCYCLOTÉDIQUE, rue d'Enfer
Saint-Michel, no 18

Mylord,

J'ai l'honneur de vous adresser le Cahier de la Revue Encyclopédique du mois de février, dans lequel est une notice étendue sur la Révolution Grecque, qui fait suite à un tableau moral et politique de la Grèce que nous avons publié dans le même Recueil. Ce Recueil présente successivement un aperçu de la Civilisation progressive et comparée dans toutes les parties du globe. Il est une sorte d'institution destinée à rapprocher par des communications mutuelles les hommes éclairés de toutes les nations et à former ainsi une sainte alliance des esprits élevés et des cœurs généreux. Plus de trente articles y ont été consacrés à la cause de la Grèce et ont contribué à mieux faire apprécier cette cause et les efforts héroïques de ses défenseurs. Les [1] noms devenus historiques de Botzaris, de Lord Cochrane, de Lord Byron, de Canaris, de Fabvier ont plus d'une fois été offerts à l'admiration des contemporains et de la postérité.

En vous adressant, Mylord, cette notice sur la Grèce, où plusieurs des principaux personnages sont jugés peut-être avec sincérité, parce qu'il a paru nécessaire de signaler les causes et les auteurs des dissensions qui ont produit tant de maux, je vous prierai de me dire franchement votre avis sur les jugements portés par l'auteur de la Notice, dont nos publications ultérieures donneront la suite et le complément, avec les rectifications que des informations plus exactes nous auront suggérées.

Je prendrai la liberté de vous rappeler ici, Mylord, que vous m'avez fait espérer que vous pourriez nous faire l'honneur de venir au banquet mensuel de la Revue Encyclopédique qui a lieu, Mardi prochain onze de ce mois, et dans laquelle plusieurs écrivains et littérateurs distingués français et étrangers, et plusieurs de vos [2] honorables compatriotes tous amis de la cause Grecque, seraient, ainsi que moi, heureux de vous voir. J'espérais vous renouveler mon invitation, jeudi dernier, chez M. Pernaux où je devais dîner avec vous, et où vous n'avez point pu venir, à notre grand regret. Je me flatte que vous serez plus libre, mardi ; et si vous pouvez venir vous réunir à nous, à cinq heures et demie, chez moi, Rue d'enfer St Michel N° 18, ou à six heures, même rue, n°23, à la sale du banquet, nous aimerions à bien accueillir en vous l'un des généreux soutiens d'une cause qui est devenue celle de l'Europe et de l'humanité.

Je vous prie, Mylord, de faire agréer à Lady Cochrane mes hommages respectueux, et de recevoir vous-même l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Jullien de Paris